

Ode à Michel de L'Hospital

C'est le chef-d'œuvre de l'ode « pindarique » de **Ronsard**. Le poète veut remercier le chancelier de Madame Marguerite, sœur du roi. Celui-ci l'a soutenu dans la faveur royale.

Au banquet des Dieux, les Muses, filles de Jupiter, chantent le grand combat des Dieux et des Géants ; pour les remercier, Jupiter leur confie la charge d'**inspirer les hommes et de vaincre l'ignorance**. Jupiter donne aux Muses un allié, pétri de ses mains et animé de son souffle, Michel de L'Hospital en personne.

Jupiter s'adresse à ses filles, les Muses.

STROPHE 13

Comme l'Aimant¹ sa force inspire
Au fer qui le touche de près,
Puis soudain ce fer tiré, tire
Un autre qui en tire après :
5 Ainsi du bon fils de Latone²
Je ravirai l'esprit à moi,
Lui, du pouvoir que je lui donne
Ravira les vôtres à soi³ :
Vous, par la force Apollinée
10 Ravirez les Poètes saints,
Eux, de votre puissance atteints
Raviront la tourbe étonnée⁴.

ANTISTROPHE

Afin (ô Destins) qu'il n'advienne
Que le monde appris faussement⁵,
15 Pense que votre métier vienne
D'art, et non de ravissement :
Cet art pénible, et misérable
S'éloignera de toutes parts
De votre métier honorable,
20 Demembré⁶ en divers parts,
En Prophétie, en Poésies,
En Mystères, et en Amour,
Quatre fureurs⁷, qui tour à tour
Chatouilleront vos fantasies⁸.

ÉPODE

25 Le trait qui fuit de ma main
Si tôt⁹ par l'air ne chemine,
Comme la fureur divine
Vole dans un cœur humain :
Pourvu qu'il soit préparé,
30 Pur de vice, et réparé¹⁰
De la vertu précieuse.
« Jamais les Dieux saints et bons
« Ne répandent leurs saints dons
« Dans une âme vicieuse.

STROPHE 14

35 Lors que la mienne ravissante¹¹
Vous viendra troubler vivement,
D'une poitrine obéissante
Tremblez dessous son mouvement,
Et endurez qu'ell' vous secoue
40 Le corps et l'esprit agité,
Afin que Dame¹² elle se joue¹³
Au temple de sa Dêité :
Elle de toutes vertus pleine,

45 De mes secrets vous remplira,
Et en vous les accomplira
Sans art, sans sueur, ne sans peine.

ANTISTROPHE

Mais par sus tout¹⁴, prenez bien garde,
Gardez vous bien de n'employer
Mes présents dans un cœur qui garde
50 Son péché sans le nettoyer :
Ains devant que de lui répandre¹⁵,
Purgez-le de votre douce eau,
Afin que net il puisse prendre
Un beau don dans un beau vaisseau¹⁶.
55 Et lui purgé, à l'heure à l'heure¹⁷
Divinement il chantera,
Un beau vers qui contentera
Sa parenté postérieure¹⁸.

ÉPODE

Celui qui sans mon ardeur
60 Voudra chanter quelque chose,
Il verra¹⁹ ce qu'il compose
Veuf de grâce, et de grandeur :
Ses vers naîtront inutiles,
Ainsi qu'enfants abortifs²⁰
65 Qui ont forcé leur naissance,
Pour montrer en chacun lieu
« Que les vers viennent de Dieu,
« Non de l'humaine puissance²¹.

RONSARD, *Odes*, Ode à Michel de L'Hospital,
vers 409-476 (1552)

1. L'Aimant. — 2. Apollon. — 3. A lui. — 4. La foule frappée de stupeur. — 5. Mal informé. — 6. Divisé. — 7. La théorie des quatre fureurs (voir p. 313) vient du Phèdre, de Platon ; elle a été reprise par Marsile Ficin ; quant au contenu de la strophe précédente, il vient d'Ion, du même Platon ; cette image de la « chaîne » de l'inspiration est d'une grande importance. — 8. Exciteront vos imaginations. — 9. « Si tôt... comme » : aussi vite que. — 10. Omé. — 11. A la fois « qui ravit » et « en ravissant ». — 12. Maîtresse (latin domina). — 13. Elle se déploie sans contrainte (dans le corps et l'esprit devenus son « temple »). — 14. Par-dessus tout. — 15. Mais avant de répandre en lui mes présents. — 16. Vase, récipient. — 17. Aussitôt. — 18. Sa descendance. — 19. Verra. — 20. Rime masculine entre « tils » et « tifs » (prononcer -ti). — 21. Les guillemets (voir v. 32-34) signalent l'énoncé d'une vérité générale (vers « gnomiques », à valeur de sentence).

DÉBAT

Quelle est la valeur de cette « théologie » poétique, alors même que, dans cent autres textes (voir *Défense*, p. 332), Ronsard et ses amis soulignent la nécessité du travail, de « l'art », de la peine ? Y a-t-il contradiction ou assimilation profonde entre ces deux théories ?

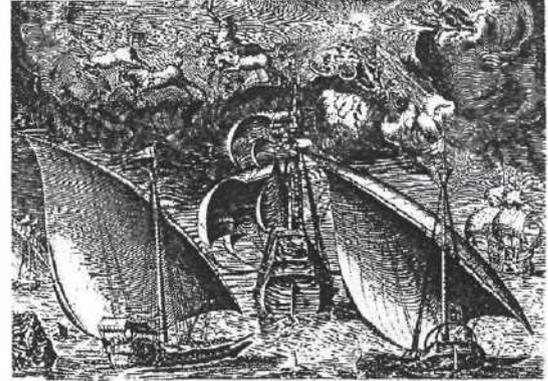
*** La Franciade

Parti d'Épire (où il a été élevé en secret par sa mère Andromaque et son oncle, le devin Héliénin), Francus est jeté par la tempête sur la côte crétoise. La Crète est « l'ancienne mère » des Troyens, la terre d'origine de Teucer, premier roi de Troade. Francus y est accueilli par le roi Dicée, dont il délivre le fils en combattant l'affreux Phovère. Clymène et Hyante, les deux filles de Dicée, sont frappées par le dieu Amour. Hyante a le don de prophétie, et Francus, qui a refusé sa main en « s'excusant sur le destin », la courtera pour apprendre son avenir et celui de sa race (c'est la prédiction du quatrième... et dernier livre). Entre-temps Clymène, livrée par Cybèle à la jalousie, s'est jetée à la mer ; les dieux en ont fait une déesse marine.

« Seulement les vagues... »

Voici la prière que Francus, sur le rivage crétois, adresse à Apollon. Nous sommes au début du livre III. Francus a vaincu Phovère ; Clymène et Hyante s'inquiètent de leur passion croissante.

Tandis¹ Francus que le soucy resveille
S'estoit levé devant² l'Aube vermeille :
De la grand'peau d'un Ours il s'habilla
Un javelot en sa dextre esbranla³
5 Au large fer (Vandois⁴, d'où vint la race
Des Vandosmois, le suivoit à la trace).
Luy se laissant en larmes consommer
S'alla planter sur le bord de la mer :
Jettant ses yeux sur les eaux Tethiennes⁵
10 Seul regardoit si les barques Troyennes⁶
Venoient à bord : et voyant le Vaisseau
Qui le portoit, à demy dessous l'eau
Presque couvert de falaize⁷ et de bourbe :
Les yeux au ciel sur le rivage courbe
15 Poussant du cœur meints sanglots en avant
Parloit ainsi aux ondes et au vent.
« Heureux trois fois ceux que la bonne Terre
Loing de la vie en long repos enserre :
Si comme nous ne voyent le soleil,
20 Ne hument l'air, ils n'ont aussi pareil
A nous le soing⁸, qui pressant nous martyre⁹,
D'autant facheux que toujours il desire¹⁰.
Ce mechant soing qui compagnon me suit
Me fait chercher la Gaule qui me fuit,
25 Terre estrangere, et qui ne veut m'attendre,
Que du seul nom¹¹ j'ay prise, sans la prendre.
Je suis (je croy) la maudisson¹² des Cieux
Qui sans demeure¹³ erre de lieux en lieux,
De flot en flot, de naufrage en naufrage
30 Ayant le vent et la mer en partage
Comme un plongeon¹⁴, qui en toute saison
A seulement les vagues pour maison :
Des flots salez il prend sa nourriture,
Puis un sablon luy sert de sepulture.
35 Ainsi la mer me porte sans effait¹⁵
Et mon voyage est tousjours imparfait.
Bonté des Dieux, et toy, Destin qui meines
A ton plaisir toutes choses humaines,
Auray-je point en repos, le moyen
40 De rebastir un mur Dardanien¹⁶ ?
Voyray-je point une Troyenne plaine,
Voyray-je point ceste gauloise Seine
Qui m'est promise en lieu des larges tours
De Simois et Xanthe¹⁷, dont les cours
45 Arouzoient Troye, et d'une onde poussée
Rompoient le sein de la mer renversée ?



Allégorie de la tempête, par Bruegel le Vieux, 1565. Paris, B.N.

Donne, Apollon, maistresse Deité¹⁸
De ceux qui vont bastir une cité,
Un bon augure, afin que tu m'ottroyes
50 Des murs certains apres si longues voyes.
Si je ne puis les Gaules conquerir,
Sans plus errer puisse-je icy mourir
D'un trait de feu vestu d'une tempeste :
Aux Dieux marins victime soit ma teste
55 Pour sacrifice agreable à la mort,
D'un peu de sable entombé¹⁹ sur ce bord. »

RONSARD, *La Franciade*, III, vers 185-240 (1572)

1. Pendant ce temps. — 2. Avant. — 3. Agita, brandit. — 4. Compagnon de Francus ; Ronsard lui donne un nom qui permet d'en faire l'ancêtre des Vendômois... — 5. De Thétis, l'une des Néréides (divinités marines), mère d'Achille. — 6. Les autres navires de la flotte troyenne, perdus dans la tempête. — 7. Sable. — 8. La douleur. — 9. Nous torture (du verbe « martyrer »). — 10. D'autant plus cruel... Le « soing » consiste en un désir perpétuel ; il est arrivé à Ronsard d'écrire : « Le désir n'est rien que martyre... » — 11. Seulement en paroles. — 12. La malédiction. — 13. Sans arrêt. — 14. Oiseau de mer. — 15. Sans effet, sans but. — 16. De Dardanus, l'un des ancêtres fondateurs. — 17. Fleuves qui se jetaient à la mer tout près de Troie. — 18. Dieu patron. — 19. Enterré ; c'est le destin que Didon souhaite à Énée...

POUR LE COMMENTAIRE

1. Le thème de l'errance. Dégagez-en les composantes, les images essentielles, et montrez en quoi un tel destin est cruel au héros épique.

2. Les rêves et les souhaits de Francus. Quelle conception Francus a-t-il de sa mission ?

3. D'un texte à l'autre. Homère, Virgile, Apollonios : l'univers épique est-il uniforme ?